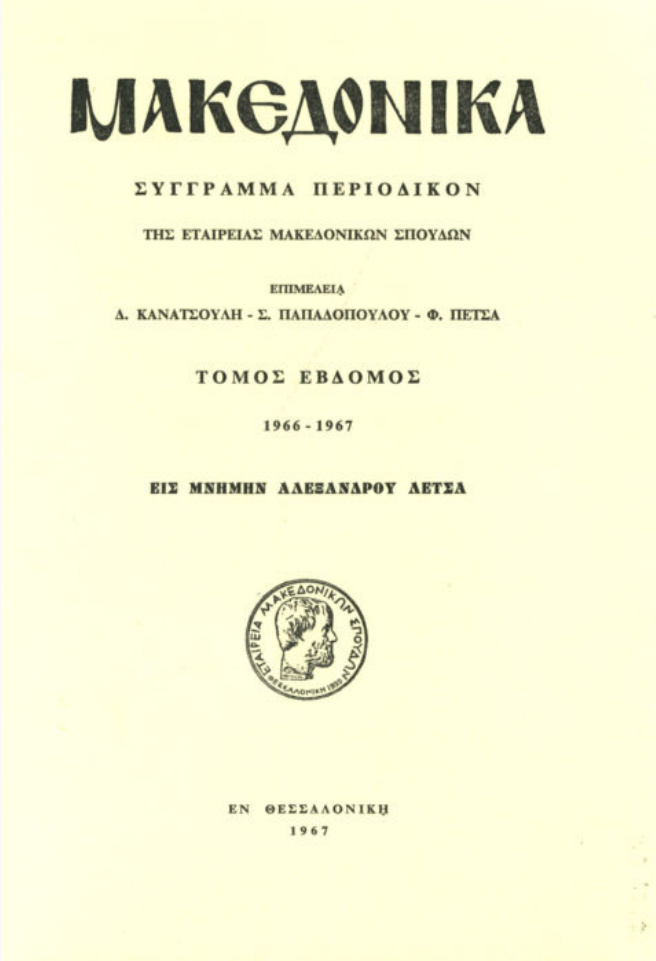
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
EKT
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

**Μακεδονικά**

Τόμ. 7 (1967)

Εις μνήμην Αλέξανδρου Λέτσα


ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΑ

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ

ΤΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ

ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ
Δ. ΚΑΝΑΤΣΟΥΛΗ - Σ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ - Φ. ΠΕΤΣΑ

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

1966 - 1967

ΕΙΣ ΜΝΗΜΗΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΛΕΤΣΑ

ΕΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ
1967

# Les miracles de saint-Démétrius dans le cod. carpent. 103 introduction a l' étude du texte

*Roland Hibon*

doi: 10.12681/makedonika.979

Copyright © 2015, Roland Hibon

Άδεια χρήσης Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

**Βιβλιογραφική αναφορά:**

Hibon, R. (1967). Les miracles de saint-Démétrius dans le cod. carpent. 103 introduction a l’ étude du texte. *Μακεδονικά*, *7*, 218–236. https://doi.org/10.12681/makedonika.979

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 20/04/2024 08:20:47

*Au R. P. F. HALKIN*
*très respectueusement*
*R. H.*

# LES MIRACLES DE SAINT - DÉMÉTRIUS DANS LE COD. CARPENT. 103 INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU TEXTE

Les manuscrits sont nombreux qui retracent le martyre et les miracles de Saint - Démétrius, patron de Thessalonique. Au XVIIIè siècle, Corneille de Bye écrivait déjà: «...ad manus nostras pervenere antiqua diversi generis scripta graeca, sermones videlicet seu homiliae, orationes panegyricae seu encomia aliaque opuscula, quibus vel ipsemet S. Demetrius celebratur vel martyrium quod subiit, exponitur vel denique miracula quae magno numero patravit, narrantur»[1]. Et H. Delehaye, pour les seuls miracles de Saint - Démétrius, indique qu'il s'agit de «l'ensemble le plus important de ce genre qui existe dans l'hagiographie grecque»[2]. A côté du principal manuscrit qui pourrait bien avoir recueilli la plus large part de la tradition, le Cod. Paris. 1517, lequel présente les trois livres des Miracula Sancti Demetrii (fol. 18-136; fol. 136-206; fol. 208-226) précédés de la passion (fol. 1-10) et d'une vie du saint (fol. 12-18)[3], nous voudrions citer un groupe de textes d'époque tardive mentionnant le martyre du Saint sous forme de trois «miracles» et dix autres miracles notés comme tels par les autres manuscrits. Il s'agit d'un ensemble de 42 pages (pp. 71-112) du Cod. Carpent. 103[4].

[1] Acta Sanctorum, Oct. IV, p. 50.

[2] H. Delehaye cité dans «Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques», des R. Aubert et E. van Cauwenbergh, p. 1497, supplément au tome XIV, Paris 1960.

[3] Ne considérant ce manuscrit qu'en fonction du Cod. Carpent. 103 nous n'avons pas mentionné les autres textes qui s'y trouvent, soit: une homélie de l'archevêque Jean (fol. 206-208), un encomion du même Jean (fol. 226-247$^{v}$) et l'encomion incomplet de l'archevêque Joseph (fol. 248-253$^{r}$).

[4] Ce recueil de huit pièces manuscrites grecques de la Bibliothèque Inguimbertine de Carpentras figure sous le titre «Miscellanea Theologica» dans le Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, t. XXX, pp. 54-55, qui le date du XVIè s. Cette date donnée par H. Omont dans le «Catalogue des Manuscrits grecs des départements», p. 28, Paris 1896 est celle aussi de la «Bibliotheca Hagiographica Graeca, t. I, p. 15. Cependant, en 1862, le «Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Carpentras» publié par le bibliothécaire Lambert (pp.

Ces miracles ne sont précédés d'aucune introduction et seul le premier présente un titre «θαῦμα πρῶτον τοῦ ἁγίου δημητρίου ὅπερ ἐποίησεν ἐν θε[σσα]λονίκη διὰ τοῦ ἁγίου νέστορος». Le début de chacun des autres est annoncé par l'indication marginale «ἕτερον θαῦμα». Leur succession s'effectue le plus souvent sans transition.

En conclusion le rédacteur rappelle en quelques lignes que le Saint opéra beaucoup d'autres miracles étonnants dont il cite trois cas et il termine par une formule fréquente dans les textes de ce genre: «...οὕτω γὰρ δοξάζη ὁ θεὸς τοὺς δοξάζοντας αὐτὸν καὶ ποιοῦντας τὸ θέλημα αὐτοῦ· ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν».

## ANALYSE DES MIRACLES

Une analyse de ces treize récits nous permettra de poser ensuite la question de la composition du recueil et d'examiner les intentions du rédacteur. Les trois premiers se rattachant au martyre du Saint forment un ensemble. Seule la présence de personnages différents — qui sont l'occasion des miracles—laisse admettre cette division qui ne se trouve pas dans la passion du Saint telle que nous la connaissons par les manuscrits de Paris 1517 et d'Athènes 2487 entre autres.

1er Miracle. Incipit[1]: ὁ ἅγιος νέστωρ· κεκρυμμένος χριστιανὸς ὢν κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον· καθ' ὃν ὁ ἅγιος μεγαλομάρτυς δημήτριος ἐμαρτύρισε· ὡραιότατος κατὰ πολλά· καὶ γνώριμος τοῦ ἁγίου δημητρίου· ἐν θε[σσα]λονίκη...

Nestor est venu trouver Saint - Démétrius dans sa prison. Il veut combattre Lyaeus, le gladiateur favori de l'empereur Maximien. Saint - Démétrius lui prédit la victoire

---

55-56) datait du XIIè s. l'écriture des sept premiers textes - le 5è texte relate les miracles de Saint - Démétrius - et d'une époque moins ancienne celle du dernier texte qui est d'une main différente.

Le volume est «sans indication de lieu, d'auteur ni de copiste» note L a m b e r t (p. 56, op. cit.). Il porte des motifs repoussés aux coins et au centre des deux plats de la reliure dite «orientale» par O m o n t (op. cit.p.28) et le «Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France» (p. 55) et, au dos, on lit sur une étiquette ce titre «epistola graeca missa de caelo», allusion au premier texte. Les pages (papier) sont numérotées r° et v° de 1 à 266 et leur format est de 155 × 100 m/m.

[1] L'orthographe exacte de notre manuscrit sera conservée chaque fois que nous aurons recours à des citations.

et aussi qu'il sera martyrisé. Malgré l'intervention de Maximien qui s'efforce de dissuader Nestor de combattre, la rencontre a lieu et Lyaeus est tué. Maximien en est affligé, et Nestor lui ayant révélé que c'est la puissance du Christ qui s'est manifestée dans cet exploit, l'empereur prescrit de décapiter Nestor. Rentrant à son palais il apprend l'entrevue de Nestor et de Saint - Démétrius et ordonne aussitôt de mettre à mort le prisonnier.

2ème Miracle. Incipit: ἕνας δὲ δοῦλος τοῦ ἁγίου· λοῦπος ὀνόματι· παραστεκόμενος εἰς τὸν θάνατόν του· εὔγαλεν τὸ δακτυλίδιν τοῦ ἁγίου· καὶ ἔλαβεν καὶ τὸ μανδίλιόν του· καὶ ἔβαψέν τα εἰς τὸ αἷμα του· καὶ μετ' ἐκεῖνα ἔγιναν θαύματα πολλά...

Il y est fait brièvement mention de Lupus, serviteur de Saint - Démétrius, qui accomplit des miracles à l'aide de l'anneau et du «mandilion»[1] du Saint et fut décapité au lieu dit «tribunal».

3ème Miracle. Incipit: Ὁ μέγας κωνσταντῖνος ἔκαμεν ἕναν φλαμουλάρην[2] εἰς τὴν μεγαλοβλαχίαν· ὀνόματι λεόντιον· ὁ ὁποῖος ἀσθένησεν εἰς θε[σσα]λονίκην· μεγάλην ἀσθένειαν· καὶ πολλοὶ ἰατροὶ τὸν ἐκαταπιάστηκαν· καὶ κανεὶς οὐκ ἠδυνήθη ἰατρεῦσαι...

Léontius, atteint d'une maladie incurable est guéri dès qu'il s'approche des restes de Saint - Démétrius, et par reconnaissance, il lui bâtit une église[3]. Avant de se rendre dans la région où l'envoie l'empereur, il voudrait prendre une relique du Saint pour l'église qu'il se propose de con-

[1] Du Cange en donne les équivalents latins suivants: «mantile», «pallium», «orarium», dans Glossarium mediae et infimae Graecitatis. Les codd. Paris. 1517, Athen. 2487, Vatic. 821, etc... emploient le mot ὁράριον, tandis que Siméon Métaphraste donne ἐπώμιον, ce mot (rappelant l'éphod du grand - prêtre Juif) est un vêtement huméral ecclésiastique.

[2] Du Cange (op. cit.) traduit par «vexillifer» et donne aussi les formes «φλαμπουράρης» et «φλαμπουριάρης».

[3] Le rédacteur précise que l'église existe au moment où il écrit: «...ἔκαμε τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου δημητρ[ίου] αὐτὸν ὁποῦ εἶναι καὶ τὴν σήμερον εἰς τὴν θεσ[σ]αλονίκ[ην] (p. 76).

struire là-bas. Mais Saint - Démétrius lui apparaît en rêve et le dissuade de porter atteinte à son corps qui doit rester intact dans sa patrie. Léontius emporte un peu de terre du tombeau, l'anneau et le «mandilion» du Saint. Dans une seconde apparition, Saint - Démétrius indique à Léontius comment traverser le Danube en crue. Ainsi Léontius put se rendre en «Vlachie»[1] où il fit édifier une église à Saint - Démétrius.

Ces trois textes sont suivis d'un seul récit fractionné en deux miracles[2] (4ème et 5ème). Il y est question de l'évêque d'Afrique captif, libéré par Saint - Démétrius.

4ème Miracle. Incipit: Εἰς τὸν καιρὸν τῶν χριστιανῶν βασιλέων· ἦτον τὶς ἐπίσκοπος εἰς τὴν ἀφρικὴν τὸ κάστρον· καὶ μίαν τῶν ἡμέρων ἐσέβη εἰς καράβην νὰ ὑπάγη εἰς τὴν ἀλεξάνδρει[αν]· εἰς δὲ τὴν στρᾶταν ἀπὸ πειρασμὸν τοῦ δαίμο[νος] φούσταις ἐπίασαν τὸ καράβϊν ἐκεῖν[ο]...

Un évêque d'Afrique—le texte ne dit pas son nom[3]—est enlevé par des pirates montés sur des «fustes»[4] au cours d'une traversée vers Alexandrie. Vendu en Anatolie à un agarénien, il travaille dans les vignes de son maître. Il prie Dieu de le libérer. Or, une nuit, Saint - Démétrius à cheval lui apparaît, l'invite à monter en croupe et l'emporte jusqu'à Thessalonique où, dit - il, il habite. Laissé seul, l'évêque raconte son aventure à des gens du pays qui, comprenant qu'il s'agit d'une intervention de Saint - Démétrius, conduisent l'évêque à l'église devant l'icône du Saint. Celui-ci est reconnu par son obligé. Mis au courant de ces événements, l'archevêque de Thessalonique paie les frais de retour de l'évêque en Afrique.

[1] Le texte donnait d'abord le mot «μεγαλοβλαχία» (p. 76). «Βλαχία» est à la page 78.

[2] Ce fractionnement n'existe pas dans le cod. Paris. 1517 ni chez Anastase le Bibliothécaire. cf. Migne, Patr., 2e Serie, t. CXXIX, col. 724 sq.

[3] Le cod. Paris. 1517 donne son nom, Cyprien, et le dit enlevé par les Sklavènes.

[4] D u C a n g e (op. cit.) explique ainsi le mot «φοῦστα»: «minor biremis», «fustis», διήρης, «vulgo fuste». Et au mot, «φουστάριδες» il donne: «praedones maritimi», «piratae», les «fustes» étant des bateaux longs et étroits utilisés surtout par les pirates (Dimitracos, sub verbo).

5ème Miracle. Incipit: Ἐπῆγε γοῦν ὁ ἐπίσκοπος θεοῦ κατευόδιον· γερὸς καὶ καλὰ εἰς τὴν ἐπαρχίαν του καὶ ἐκεῖ ἐπούλησε τὸ τίποτές του ὅλον· νὰ κάμῃ μίαν ἐκκλησίαν, εἰς ὄνομα τοῦ ἁγίου δημητρίου...

Rentré dans sa province, l'évêque bâtit une église à Saint - Démétrius. Mais il ne trouve pas de beaux marbres pour la construction de l'ambon. C'était l'époque où un notable faisant édifier à Constantinople une église pour les saints Ménas, Victor [1] et Vicentius, avait envoyé des gens sur un bateau pour trouver les marbres qu'il désirait. Or le bateau fit relâche en Afrique. Saint - Démétrius, trois nuits de suite, apparut à l'évêque et lui indiqua comment parvenir à négocier l'achat des marbres que contenait le bateau, le patron du bâtiment se refusant obstinément à les vendre.

6ème Miracle. Incipit: Πεῖνα μεγάλη ἔγϊνεν ποτὲ εἰς ὅλλην τὴν θετταλίαν· καὶ τοιαῦτη πεῖνα, ὅτι δὲν τὴν ἐνθυμοῦνταν ποτὲ οἱ ἄνθρωποι τοῦ τόπου ἐκείνου· καὶ λοιπὸν ὅλα τὰ μέρη τῆς θετταλί[ας] ἐστενωχοροῦνταν ἀπὸ τὴν πείναν ἐκείνην καὶ ἡ θεσσαλονίκη ἐκινδύνευε νὰ χαλάσῃ....

Une grande famine dévaste la Thessalie et risque d'anéantir Thessalonique. Mais Saint - Démétrius vient au secours des chrétiens. Il apparait au patron d'un bateau chargé de blé et qui se dirigeait vers la Φραγγία (Occident) et le convainc d'aller secourir Thessalonique. Il lui remet trois florins [2] en guise d'arrhes. Le diable soulève une tempête

[1] Dans les Miracula, II, 6 (Act. Sanct., op. cit., p. 188) il est fait mention de Victor seul. Dans les Annotata qui suivent le chapitre, Corneille de Bye indique qu'il s'agit de Victor honoré à Marseille; le texte des Miracula ne le précisait pas. Chez Anastase le Bibliothécaire (cf. Migne. Patr., 2è série, t. CXXIX, col. 726) le texte nous apprend que l'évêque de Marseille qui faisait construire l'église en l'honneur de Saint - Victor avait commandé ces marbres que Saint - Démétrius fait remettre à l'évêque d'Afrique, car entre temps l'évêque de Marseille avait trouvé d'autres marbres. Dans notre cod. Carpent. 103, Saint - Démétrius fait savoir que l'église de Constantinople a été achevée et que les marbres ne lui sont plus nécessaires.

[2] Cf. Du Cange (op. cit.): φλουρίον (φλωρίον), «florenus», «moneta aurea».

mais Saint - Démétrius apparaît une nouvelle fois, indique la route à suivre et conduit le bateau au port.

Ce sixième miracle—comme les 10ème, 11ème et 13ème—se rapporte à l'histoire de Thessalonique et, à travers elle, aux luttes soutenues par Byzance contre les envahisseurs[1]. Ici les ennemis Sklavènes ne sont pas mentionnés, mais la famine dont il s'agit est celle qui suivit l'attaque sklavène de la fin du VIè siècle et le récit correspond à celui du chapitre VIII du 1er livre des Miracula[2].

7ème Miracle. Incipit: Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος δημητρ[ίου]· θέλοντας ὁ θεὸς νὰ τὸν δοξάσῃ εἰς ὅλον του τὸν κόσμον, οἰκονόμησεν καὶ εὔγενεν μῦρον ἀπὸ τὸ κορμίν του...

Dieu voulant glorifier Saint - Démétrius fit couler de son corps par les ouvertures des coups de lance, une huile odorante qui opérait des guérisons. Or, un ascète du Mont Cholomontas, doutant de ce miracle est transporté en songe dans le ciborium du Saint dont le corps lui apparaît resplendissant. L'ascète, baigné de ce chrême miraculeux, proclame la grandeur de Saint - Démétrius.

8ème Miracle. Incipit: Καὶ εἰς τὸν αὐλῶνα δὲ ἦτον τὶς αὐθέντης· μαριανὸς ὀνόματι. καὶ ἀσθένησε βαρεῖ[α] τόσον, ὅτι ἐκινδύνευε νὰ ἀποθάνῃ· καὶ πολλοὶ ἰατροὶ τὸν ἐκαταπιάστηκαν· καὶ κανεὶς δὲν ἐδυνήθη νὰ τὸν ἰατρεύσῃ...

Un notable du nom de Marianus était atteint de la lèpre. Une nuit Saint - Démétrius lui dit d'aller à Thessalonique s'incliner avec foi devant son tombeau. C'est ce que fit Marianus à qui le Saint apparaît à nouveau pendant la nuit: il prit de l'huile à la lampe de son tombeau et en oignit Marianus qui fut aussitôt guéri.

---

[1] Cf. à ce sujet, P. Lemerle (Revue Historique, nº 430, t. ccxi, Avril - Juin 1954, pp. 265-308), «Invasions et Migrations dans les Balkans depuis la fin de l'époque Romaine jusqu'au VIIIè siècle». L'article est essentiel.

[2] Pour les Miracula Sti Demetrii, cf. P. Lemerle, «La Composition et la Chronologie des deux premiers livres des Miracula S. Demetrii» dans «Byzantinische Zeitschrift», 1953, XLVI, pp. 349-361.

9ème Miracle. Incipit: Ὁ μέγας βασιλεὺς ἰουστι[νι]ανὸς ἐβουλήθη ποτὲ νὰ πάρῃ ἀπὸ τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου· διὰ νὰ τὸ ἔχει εἰς ἁγιασμόν του καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν· ἄλλο δὲ ὅτι τότε εἶχεν κτίσῃ τὴν ἁγίαν σοφίαν εἰς τὴν κωνσταντινούπολιν καὶ ἀγαπᾶ νὰ εὑρίσκεται ἀπὸ τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου εἰς τὸν ναόν...

L'empereur Justinien désire avoir à Constantinople une relique du corps de Saint - Démétrius. Il envoie des hommes de confiance à Thessalonique. Ceux-ci creusent le tombeau du Saint, mais soudain des flammes en sortent qui les menacent et une voix se fait entendre qui les dissuade de poursuivre leur besogne...Ils n'emportèrent qu'un peu de terre et firent à l'empereur le récit de l'étrange miracle.

Le chapitre V du 1er livre des Miracula racontait que l'empereur Maurice demanda à Eusèbe, l'archevêque de Thessalonique des reliques du Saint et qu'Eusèbe lui avait rappelé une demande semblable faite par Justinien auparavant. Ainsi notre 9ème miracle vient compléter et étayer en quelque sorte le texte des Miracula.

10ème Miracle. Incipit: Ἀπὸ τοιαῦτα γοῦν θαύματα τοῦ ἁγίου καὶ ἀπὸ ἄλλα περισσότερα, ὁποῦ ἐγίνονταν καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἐσύντρεχεν ὁ κόσμος πᾶσαν χρόνον, ἀπὸ τὰ περίχωρα καὶ ἀπὸ τὰ ἄλλα κάστρη· καὶ ἔκαμναν πανήγυριν εἰς Θεσσαλονίκην. εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἁγίου...

Mettant à profit l'euphorie populaire pendant la fête du Saint, les Slavènes— dits aussi Sthlavènes[1]—dans la suite de ce même texte - arrivent sous les remparts de Thessalonique. Le diable, pour attirer le peuple à l'église et laisser la ville sans défenseurs, met le feu au ciborium «où se trouvait le tombeau du Saint». Mais le «gardien de l'église», voulant seulement éviter l'afflux des gens dans le sanctuaire en feu, crie au peuple de courir aux remparts qu'assiègent les ennemis. Les Thessaloniciens voient le danger[2],

[1] οἱ σλαβῖνοι (p. 98), οἱ σθλαβῖνοι (p. 100), τῶν σθλαβίνων (p. 101).

[2] Il ne s'agit pas d'une première attaque des Sklavènes, mais de celle racontée au chapitre XII du 1er livre des Miracula. Les Thessaloniciens connaissaient

courent aux armes et invoquent le Saint qui «tel un éclair» apparaît sur les remparts et c'est la déroute des barbares.

11ème Miracle. Incipit: Τοσοῦτον δὲ ἠγάπα ὁ Θεὸς τοὺς Θεσσαλονικεῖς· καὶ οὕτως ἐπεμελεῖτο αὐτῶν, ὅσον καὶ πολλαῖς φοραῖς τοὺς ἐγλύτωσεν· καὶ ἀπὸ αἰχμαλωτισμόν· καὶ ἀπὸ θανατικόν· καὶ ἀπὸ πείναν· καὶ ἀπὸ ἄλλα συμβάντα. ποτὲ δὲ καιροῖς ὑπῆγαν οἱ ἄβαροι τὸ κακὸν γένος· νὰ κουρσεύσουν τὴν Θεσσαλονίκην...

Une transition—mieux marquée que celle précédant le 10ème miracle—rappelle les preuves de la sollicitude de Dieu envers les Thessaloniciens et permet au rédacteur d'en venir au 11ème miracle. Le sac de la ville est projeté par les Avars. C'était sous le règne de Maurice qui «envoya une armée importante au secours des Thessaloniciens». Malgré cette intervention militaire les Avars ne se retirent pas: ils continuent d'investir et de harceler la ville. Or «l'homme vertueux qui veillait sur le tombeau du Saint» – il était précédemment protospathaire de l'empereur—eut une vision pendant la nuit: deux émissaires de l'empereur enjoignent au Saint de laisser la ville aux mains des Avars et de se rendre auprès de lui. Saint - Démétrius cependant veut demeurer dans Thessalonique et il s'enferme dans le ciborium. Le moine raconte sa vision aux Thessaloniciens qui reconnaissent la protection du Saint, lequel par la suite[1] chassera les Avars.

12ème Miracle. Incipit: Εἰς τὸν ναὸν ἐκεῖνον τοῦ μεγαλομάρτυρος δημητρίου ἦτον ποτὲ καιροῖς εἷς ἄνθρωπος ὀνησιφόρος ὀνόματι· ὁ ὁποῖος εἶχε τοιαύτην ὑπηρεσίαν· ὅτι νὰ ἀνάφθῃ καὶ νὰ σβήῃ τὰς λαμπάδας ὁποῦ ἤφενναν οἱ χριστιανοὶ εἰς τὸν τάφον τοῦ ἁγίου...

Onésiphore, le sacristain préposé à l'entretien des lampes placées auprès du tombeau du Saint, devant son icône,

déjà l'ennemi et vivaient dans la crainte d'être faits prisonniers: «...οἱ δὲ Θεσσαλονικεῖς...ἔχοντες ἀεὶ ποτὲ τὸν φόβον ἀπὸ τὸν αἰχμαλωτισμόν» (p. 100).

[1] Le Saint n'est pas intervenu le jour même. Notre texte dit: «...καὶ εἰς τὸ ὕστερον μοναχός του ὁ ἅγιος· καὶ ἀπεδίωξεν ἀπὸ τὴν Θεσσαλονίκην, τοὺς ἀθέους ἀβάρους» (p. 106). Le siège a duré sept jours. cf. Miracula, I, chap. XIII et seq. et l'article de P. Lemerle dans «Byzantinische Zeitschrift», loc. cit.

les éteignait et s'en emparait. Saint - Démétrius lui apparaît pendant la nuit et lui reproche sa conduite. Comme le sacristain retombe ensuite dans la même faute, cette fois le Saint prenant une voix effrayante l'épouvante et l'amène ainsi au repentir.

13ème Miracle. Incipit: Κατὰ τὸν καιρὸν ὁποῦ ἔμελλε νὰ παρθῇ ἡ θεσσαλονίκη εἰς τὰ χέρια τῶν ἀγαρην[ῶν]· ἐρχόμενοι τινὲς εὐλαβεῖς χριστιανοί· νὰ ὑπᾶν εἰς θεσσαλονίκην· κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἑορτῆς τοῦ ἁγίου· ἦλθαν εἰς τὴν στρᾶταν τὴν αὐθεντικὴν ὅποῦ εἶναι εἰς τὸ βαρδάρη...

Ce miracle nous ramène à l'histoire de Thessalonique, peu avant la prise, en 904, de la ville par les Agaréniens. Le récit expose la rencontre de Saint - Démétrius qui vient de quitter sa ville et de Saint - Achilléius parti de Larissa. Des chrétiens qui se rendent à Thessalonique pour la fête du Saint ont assisté à l'entrevue. Les deux Saints ont abandonné leurs villes sur l'ordre de Dieu. «Moins d'un mois plus tard», privées de leurs protecteurs, les deux villes tombaient aux mains des Agaréniens.

## COMPOSITION DU RECUEIL ET INTENTION DU REDACTEUR

Est-il possible de découvrir dans ce recueil une idée directrice qui justifierait l'ordre de succession des miracles et permettrait peut-être de connaître les intentions du rédacteur? Une première constatation s'impose: il n'a pas eu le souci de suivre un ordre chronologique. Il suffit en effet de remarquer que si l'ensemble des treize récits relate des faits survenus entre les IVè et Vè siècles, d'une part (1er, 2ème et 3ème «miracles») et le Xè siècle, d'autre part (13ème miracle), cependant, du 4ème miracle au 12ème, la chronologie n'est pas respectée. Ainsi l'épisode de Justinien (527-565) demandant des reliques (9ème miracle) s'intercale entre des récits (6ème et 11ème miracles) d'événements datant du règne de Maurice (582-602). De même le miracle de Saint - Démétrius «myroblète» (7ème miracle) qui aurait eu lieu à partir du IXè siècle est placé entre des miracles qui se sont produits aux VIè et VIIè siècles (6ème, 9ème, 10ème, 11ème et 12ème miracles). Enfin les 4ème et 5ème miracles concernant l'évêque captif dont l'histoire

daterait peut-être du VIIIè ou du IXè siècle, sont situés entre les trois premiers «miracles» qui se rapportent aux IVè-Vè siècle et le 6ème miracle retraçant un événement qui s'est passé à la fin du VIè ou au début du VIIè siècle.

D'autre part, d'après leurs centres d'intérêt, ces récits pourraient se laisser classer en trois groupes:

a) ceux appartenant à la passion du Saint (1er, 2ème et 3ème miracles),

b) ceux concernant plutôt des individus (4ème, 5ème, 7ème, 8ème, 9ème, et 12ème miracles),

c) ceux intéressant l'histoire de la ville (6ème, 10ème, 11ème et 13ème miracles).

Mais on voit que le rédacteur n'a pas non plus rigoureusement suivi ce classement.

Enfin si l'on considère qu'aux récits circulant déjà à l'époque de l'archevêque Jean (fin VIè - début VIIè) sont venus s'en ajouter d'autres constituant ainsi une vaste tradition, il n'est pas impossible de se demander si le rédacteur a délibérément choisi ces treize miracles parmi tous ou bien s'il a ignoré les autres ou en a oublié qu'il a connus. La seconde hypothèse paraît difficilement admissible, car dans sa conclusion le rédacteur a pris soin de rappeler trois autres cas miraculeux bien précis.

Pourrait - on alors penser qu'il a pu ne recueillir qu'une tradition orale et qu'il a opéré un choix? Cette conjecture ne peut guère être retenue puisque - comme nous le montrerons plus loin - notre texte suit parfois de si près le texte savant qu'il paraît même n'en être qu'une réplique en langue démotique. Il n'en demeure pas moins que l'on comprend mal certaines libertés que le rédacteur aurait prises avec le texte dont il se serait servi. Pourquoi a-t-il scindé en trois miracles la passion du Saint? Pourquoi, tandis qu'il donne le nom d'un personnage de peu d'importance, tel le sacristain Onésiphore (12e miracle)—dont la légende, il est vrai, est très connue—laisse-t-il de côté celui de Cyprien, l'évêque d'Afrique (4e et 5e miracles) et celui de Vital, l'ascète incrédule (7e miracle)? Pourquoi réduit - il à peu de lignes la guérison miraculeuse de Marianus (8e miracle)? Pourquoi ce même personnage, qualifié ailleurs d' ἔπαρχος ou ὕπαρχος[1] l'appelle-t-il αὐθέντης? (ce mot

[1] On trouve en particulier ἔπαρχος dans les codd. Athen. 1027 et Vatic. 821 ainsi que chez Siméon Metaphraste, tandis que les codd. Athen. 2487 et Paris. 1517 attestent ὕπαρχος.

lui servant aussi bien à désigner un patron de bateau)[1]. Parfois ce sont des précisions qu'apporte notre rédacteur. Ainsi, dans le 7e miracle, il nomme le lieu où vivait l'ascète: ἦτον εἷς ἀσκητὴς εἰς τὸ βουνὶν ὁποῦ ὀνομάζεται χωλομῶντας (sic.). Ainsi encore, dans le 11e miracle, il nous apprend que «l'homme vertueux qui veillait sur le tombeau du Saint» était autrefois «πρωτοσπαθάριος τοῦ βασιλέως» avant de devenir «καλόγερος εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου».

Pourrait-on enfin se demander s'il n'a pas fait un choix parmi les miracles en recherchant ceux qui étaient les plus susceptibles de frapper les gens à qui il songeait en rédigeant son texte? Cette succession de récits hagiographiques présente le martyr, le guérisseur et le protecteur de la cité. Si la volonté d'exprimer ces trois qualités du Saint a existé chez le rédacteur, on pourrait reconnaître une certaine unité dans son recueil et admettre que les récits rapportés concourent au but recherché. En effet après la présentation des deux premiers «miracles» évoquant le martyre de Saint-Démétrius et pouvant constituer une sorte d'introduction, nous voyons dans chacun des autres apparaître le Saint, qu'il s'agisse d'apparitions proprement dites (3ème, 4ème, 5ème, 6ème, 8ème, 10ème, 11ème, 12ème, et 13ème miracles) ou de manifestations s'apparentant aux apparitions (7ème et 9ème miracles), et chacune d'elles—pouvant d'ailleurs servir de trait d'union d'un miracle à l'autre—tend à rappeler que Saint - Démétrius qui guérit également les maladies du corps (3ème et 8ème miracles) et les tares morales (7ème et 12ème miracles), intervient dans les situations individuelles désespérées (4ème miracle), est attaché à la ville dont il est originaire (3ème et 6ème miracles), qu'il protège (6ème, 9ème, 10ème et 11ème miracles) et qu'il ne quitte qu'à regret (13ème miracle).

S'il parait difficile de découvrir avec certitude les intentions exactes du rédacteur, du moins pouvons - nous reconnaître dans ces récits une expression populaire de la croyance en Saint - Démétrius et parvenir aussi à déceler l'état d'âme du rédacteur et des gens du peuple auxquels les récits sont destinés. Disons tout de suite que ces textes ne comportent ni développements homilétiques, ni allusions bibliques ni termes théologiques qui satisfont d'ordinaire l'homme d'église mais risquent de dérouter l'homme du peuple. Ils traduisent simplement les pensées et les sentiments populaires.

On y reconnaît la disposition d'âme à croire aux faits surnaturels pour lesquels il n'est point d'autre explication que l'intervention du

[1] Cf. 5ème miracle, p. 84.

Saint et tous les événements qui viennent contrecarrer cette action sont attribués tout naturellement au diable (6ème miracle, p. 89; 10ème miracle, p. 99; 12ème miracle, p. 107). C'est ainsi que le diable soulève une tempête pour empêcher d'arriver à Thessalonique un navire chargé de blé:

...καὶ ὁ διάβολος θέλοντας νὰ ἐμποδίσῃ τὴν καλωσύνην τοῦ
ἁγίου, ἐσήκωσεν εἰς τὴν θάλασσαν μεγάλην φουρτοῦναν· τόσον,
ὅτι ἐκινδύνευε τὸ καράβι νὰ πνιγῇ· (6ème mir., p. 89).

D'autre part, le fait d'insister sur des apparitions en des développements parfois importants ne serait pas non plus sans traduire le goût populaire pour tout ce qui frappe l'imagination (3ème, 4ème, 5ème, 6ème, 8ème, 10ème, 11ème, 12ème et 13ème miracles). Le 11ème miracle raconte ainsi assez longuement l'apparition du Saint à deux jeunes envoyés de l'empereur Maurice qui demandent à parler au Saint. La scène se passe en présence du moine qui a mission de veiller sur le tombeau du Saint.

...καὶ ἐφάνη τον ὡσᾶν ὅτι εὐγῆκεν καὶ τοὺς ἐχαιρέτησ[εν]·
λέγουν τον οἱ δύο νέοι ἐκεῖνοι· ὥρισ[εν] ὁ βασιλεὺς τὴν δικαιο-
σύνην σου, νὰ ἀφήσῃς τὸ κάστρον αὐτό· νὰ ὑπάγῃς πρὸς
αὐτόν·...τότε ὡς ἤκουσεν ὁ ἅγιος τὸν λόγον αὐτὸν ἔδειξε σχῆμα
λυπηρὸν καὶ βαρετὸν πρὸς ἐκείνους· καὶ ἔσκυψε τὸ κεφάλιν
του πολὴν ὥραν καὶ ἐδάκρυζεν... (p. 103)

...ταῦτα εἶπεν καὶ ἔδειξεν σχῆμα, ὡσᾶν ὅτι ἐσέβη εἰς τὸ κουβού-
κλιόν του· καὶ ἐσφάλισε τὰς θύρας· αὐτὸ τὸ ὅραμα ἐξηγήθη
ὁ πρωτοσπαθάριος ἐκεῖνος πρὸς τοὺς Θεσσαλονικεῖς... (p. 106)

Ajoutons à cela les répétitions parallèles de situations qui, faisant avancer lentement le récit, tiennent en haleine le lecteur comme dans les contes populaires (5ème mir., pp. 84-86; 12ème mir., pp. 107-108). C'est avec cet artifice de style que le 5ème miracle présente par étapes les apparitions successives du Saint à l'évêque d'Afrique qui veut des marbres pour son église, les requêtes de l'évêque au patron du navire et les réponses de cet homme.

1ο)...καὶ διὰ νυκτὸς φαίνεται ὁ ἅγιος δημήτριος εἰς τὸν ἐπί-
σκοπον· καὶ λέγει τον, κατὰ εἰς τὸν λιμένα ἦλθεν ἕνα καράβι·
καὶ ἔχει μεγάλα καὶ θαυμαστὰ μάρμαρα...

...τὸ ταχὺ ἐσυκώθη ὁ ἐπίσκοπος μὲ πολλὴν χαράν· καὶ
ὑπῆγεν εἰς τὸν λιμένα καὶ λέγει τὸν καραβοκύρ[ιν]·
ἤκουσα αὐθέντη ὅτι ἤφερες μάρμαρα...
...λέγει τον ὁ καραβοκύριος δὲν ἔχω τίποτες δέσποτά μου... (p. 84)

2ο)...τὴν δευτέραν νύκτα, πάλιν ἐφάνη ὁ ἅγιος· καὶ λέγει τον·
σύρε ζήτησέ τον· ὅτι αὐτὸς ἔχει μάρμαρα....ὑπῆγεν ὁ
ἐπίσκοπος· καὶ πάλιν ἀρνήθη ὁ καραβοκύριος.... (pp. 84-85)

3ο)...τὴν τρίτην νύκτα φαίνεται πάλιν ὁ ἅγιος· καὶ λέγει· σῦρε
καὶ εἶπε φανερᾶ τῶ καραβοκύρι· ἐσὺ ἔχεις τόσα μάρμαρα....
...τὸ ταχὺ ἐπῆγεν ὁ ἐπίσκοπος εἰς τὸν λιμένα...καὶ εἶπε
τῶ καραβοκύρι τοὺς λόγους τοῦ ἁγίου...
...καὶ ἐκεῖνος ὡς ἤκουσεν, ἐσυκώθη παρευθὺς καὶ ἐξεφόρ-
τωσεν τὸ καράβιν του.... (pp. 85-86)

Il n'est pas jusqu'aux diverses manifestations de sentimentalité naïve qui n'apparaissent dans ces miracles, telles l'ingénuité et la sincérité de la douleur (4ème mir., pp. 79-80; 13è mir., pp. 110-114):

...καὶ πολλαῖς φοραῖς ἐσύκωνεν ὁ ἐπίσκοπος τὸ κωφίνι
μὲ τὴν κοπρίαν εἰς τὸ κεφάλιν του· καὶ δακρῦοντας ἔλεγεν·
ἀλήμονον εἰς ἐμέ· ποῦ εἶναι ὁ καιρὸς ὁποῦ ἐβάστουν
εἰς ἐτοῦτο τὸ κεφάλιν τὰ ἄχραντα μυστήρια· καὶ
τόρα πῶς ἐκαταστάθηκα...

...τὴν ἡμέραν ἦμε εἰς τὴν δουλί[αν]· καὶ τὴν νύκτα εἰς
τὰ σίδερα· τὶ καλὸν ἔχω ὁ ἐλεεινὸς καὶ νὰ μὴν κλαίω... (pp. 79-80)

tel encore le tableau de la joie populaire:

...ὡς ἤκουσαν οἱ θεσσαλονικεῖς ὅτι ἦλθε καράβι μὲ
σιτάριον, ἐδόξασαν ὅλοι τὸν θεόν· καὶ ἔδραμον ἄνδρες
τε καὶ γυναῖκες εἰς τὸν λιμένα... (p.90)

et même l'exubérance d'un jour de fête:

...ἐσύντρεχεν ὁ κόσμος πᾶσαν χρόνον, ἀπὸ τὰ περίχωρα
καὶ ἀπὸ τὰ ἄλλα κάστρη·..μεθυσμένοι καὶ συγχυσμένοι... (p. 98)

## LA LANGUE POPULAIRE

Par l'analyse des récits et en essayant de retrouver les intentions du rédacteur nous avons pu tenter de découvrir quelques traits de l'âme populaire. Par l'examen de la langue nous essaierons maintenant de montrer que ces miracles semblent avoir été écrits pour être immédiatement compris du peuple. Ils sont en effet rédigés en langue démotique que parle le peuple tandis que seuls les gens d'église et les lettrés peuvent comprendre la langue savante.

Des exemples en langue populaire pris dans trois de nos miracles seront placés en regard des passages correspondants choisis dans les manuscrits de langue savante. Ainsi pourront apparaître ressemblances et différences et nous tenterons ensuite de mettre en lumière quelques aspects de l'évolution de la langue.

### 1er EXEMPLE

Nestor rend visite à Saint - Démétrius
(Act. Sanct. Oct., IV, pp. 91-92)
(Cod. Carpent. 103 pp. 71-72) (Cod. Athen. 2487, fol. 251r°)

*ὑπῆρχεν* ἐκεῖ *ὁποῦ ἦτον εἰς τὴν* **φυλακὴν**
ὁ ἅγιος δημήτριος **καὶ**
*λέγει τῷ ἁγίῳ·* **δοῦλε τοῦ** ἀληθινοῦ *χριστοῦ*
*...καὶ ἡ ψυχή μου ἐπιθυμεῖ παλαίσε μετ' αὐτοῦ*
μόνον εὐλόγησόν με καὶ δυνάμωσόν με,
νὰ τὸν νικήσω καὶ νὰ τὸν καταβάλλω·
τότε **ὁ ἅγιος** δημήτριος,
*ἔκαμεν τὸν σταυρὸν τοῦ* **χριστοῦ**·
**εἰς τὸ μέτοπον τοῦ** *νέστορος,*
καὶ *εἶπεν* του·
ὑπᾶγε·
**καὶ τὸν λυαῖον** *θέλεις* **νικήσῃ**·
**καὶ ὑπὲρ χριστοῦ** *θέλῃς* **μαρτυρήσῃ**·

*ἐκδραμὼν ἐν ᾧ ἐφυλάττετο τόπῳ·*
**καὶ** πεσὼν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ·
*εἶπε·* **δοῦλε τοῦ** *θεοῦ...*
*... βούλομαι τῷ λυαίῳ μονομαχῆσαι·*
ἀλλὰ εὖξαι μοι τὸν χριστὸν ὠνομάσως·

**ὁ** δὲ **ἅγιος**
*ποιήσας τὴν ἐν* **Χριστῷ** *σφραγίδα*
**εἰς τὸ μέτωπον** καὶ εἰς τήν καρδίαν **αὐτοῦ**·
ἀπέλυσεν αὐτὸν *εἰρηκώς·*

**καὶ τὸν λυαῖον νικήσεις·**
**καὶ ὑπὲρ χριστοῦ μαρτυρήσεις·**

### 2ème EXEMLPE

Léontius traverse le Danube
(Act. Sanct. Oct., IV, pp. 94-95)
(Cod. Carpent. 103, pp. 77-78) (Cod. Vatic. 821, fol. 66)

*...πηγενάμενος* δὲ νὰ περάση τὸν *τούναβῖν,* *...ὁδοιποροῦντος* δὲ αὐτοῦ,

*τὸν ἤρεν κατεβασμένον·*

*καὶ ἐθαύμαζε τί νὰ κάμῃ·*
διὰ νυκτὸς *φαίνεται αὐτῷ* ὁ ἅγιος **δημήτριος**
καὶ **λέγει** τον·
*μὴ λυπᾶσαι* λέοντιε·
τὸ ταχὺ ἔπαρε τὸ σεντούκιον αὐτὸ...
βαστῶντας αὐτὰ εἰς τὸ χέριν,
*πέρασαι ἀφόβως* **τὸν ποταμόν·**
ὁμοίως νὰ κάμουν καὶ ὅλοι οἱ ἄνθρωποι ὁποῦ ἔχεις·...
*τὸ ταχύ*...ἔκαμεν καθὼς ὥρισεν ὁ ἅγιος
καὶ *ἐπέρασεν* **ἀβλαβής·**

*καὶ τοῦ δανοβίου...κοχλάζοντος τῷ ρεύματι,*
ὡς μηδὲ ναυσὶ πόρον τοῦτον ὑπάρχειν...
ἐν ἀθυμίᾳ ἐτύγχανεν ὁ ἔπαρχος·
καὶ δὴ *ὥρα* τὸν πανένδοξον **δημήτριον**
*λέγοντα* αὐτῷ,
*πᾶσαν ἀπιστίαν καὶ ἀθυμίαν ἀπωσάμενος,*
*λαβὼν* ὅπερ ἐπιφέρει,

*πάρελθε* **τὸν ποταμὸν** *ἀδιστακτως·*

*ἔωθεν...*
*διῆλθεν* **ἀβλαβῆς** τὸν ποταμόν.

3ème EXEMPLE

Saint - Démétrius détourne vers Thessalonique un navire chargé de blé.

(Act. Sanct. Oct., IV, p. 128)
(Cod. Carpent. 103, pp. 87-88) (Cod. Paris. 1517, fol. 67)

**...ἀλλὰ ὁ** *μέγας* δημήτριος,
*ὁ ἕτοιμος βοηθὸς* τῶν χριστιανῶν,
*δὲν ἄφησεν τὸν κόσμον* **τοῦ** *νὰ χαθῇ..*
*ναύτις* **τίς**...**ἐφόρτωσε** τὸ καράβϊν του...
**σιτάριον·** νὰ τὸ ὑπαγάγῃ εἰς τῆς φραγγίας
τὸ μέρος· **καὶ** διὰ νυκτὸς *φαίνεται αὐτῷ*

καὶ *λέγει τὸν*...
τὸ σιτάριν αὐτὸ ποὺ βούλεσαι νὰ ὑπᾶς·
...εἰς τὴν φραγγίαν θέλω νὰ τὸ ὑπάγω...
**ἄκουσέ μου καὶ** *σύρε* το **εἰς** τὴν **Θεσσ[αλ]ονίκην.**

**...ἀλλὰ** ὁ φιλοπόλις...**ὁ** *ὑπερένδοξος* ἀθλοφόρος
*οὐκ ἐνύσταξεν* ἐπὶ τῇ συμφορᾷ·
*οὐδὲ κατημέλησε τῶν οἰκετῶν* **αὐτοῦ...**
καὶ δὲ στεφάνῳ **τινὶ** *ναυκλήρῳ·* **φόρτον** *ἐπιφερομένῳ* **σίτου** καὶ λίαν πολύν,
**καὶ**...*πλέοντι ὀπτάνεται*...μέλλοντι τὴν δεξιὰν τῆς νηὸς ὀθόνην ἀνέλκειν καὶ ἐπὶ τὸ βυζάντιον..,ποντοπορεῖν·...*φησὶ τῷ στεφάνῳ·*

**ἄκουσόν μου καὶ** *πλεῦσον* **εἰς Θεσσαλονίκην.**

PHONETIQUE

Les altérations nombreuses de l'orthographe permettent de constater quelques phénomènes phonétiques. Et d'abord remarquons l'iotacisme qui conduit à écrire tantôt «καράβι» et tantôt «καράβη» (5ème miracle), de même pour «ἐσηκώθη» présenté encore sous la graphie «ἐσυκώθη», dans le même miracle. - L'iotacisme[1] se retrouve aussi dans

[1] Ne pourrait-on pas de même considérer que l'iotacisme a provoqué l'ortho-

le texte savant qui présente λίαν πολὺν (exemple III) pour λείαν πολλὴν «un butin abondant» (ει/ι, η/υ).

On observe aussi la confusion des sons αι/ε qui provoque l'orthographe πηγενάμενος (2ème miracle) et (ἐπιθυμεῖ) παλαίσε (1er miracle). Le groupe consonantique - ντ - ayant en langue populaire le son de la dentale sonore, nous voyons l'orthographe phonétique aboutir même à donner à un mot une apparence nouvelle: (νὰ περάσῃ) τόν τούναβιν=...τὸν Δούναβιν (3ème miracle). Quant aux consonnes géminées, elles sont parfois—n'étant pas senties dans la prononciation—réduites à la consonne simple. Ainsi nous trouvons: (ἔσκυψε τὸ κεφάλιν του) πολὴν ὥραν (11ème miracle). Inversément même on rencontre la géminée pour noter la consonne simple:.. (νὰ τὸν νικήσω καὶ) νὰ τὸν καταβάλλω (1er miracle) et (πεῖνα μεγάλη ἔγϊνεν ποτὲ) εἰς ὅλλην τὴν Θετταλίαν (6ème miracle). Terminons par deux formes verbales intéressantes, dont on suit l'évolution:

1° ὑπᾶς (ποῦ βούλεσαι νὰ ὑπᾶς), 6ème miracle
ὑπάγεις (ὑπάγῃς, 5ème mir.) → ὑπάεις → ὑπᾷς → ὑπᾶς
2° ἀνάφθη (ὅτι νὰ ἀνάφθη), 12ème miracle
ἀνάπτη → ἀνάφτη → ici, ἀνάφθη

MORPHOLOGIE

La formation la plus intéressante que l'on trouve dans notre texte est celle du futur. Au lieu de la forme classique que présentent les textes savants (νικήσεις, μαρτυρήσεις, cf. 1er exemple), nous avons un futur périphrastique (θέλης νικήσῃ, θέλης μαρτυρήσῃ) sans l'utilisation du préverbe νὰ—qui, formant avec le verbe θέλω une périphrase, a abouti à la création du préverbe θὰ en grec moderne

θέλης [νὰ] νικήσει[ς] → θενὰ νικήσεις → θὰ νικήσεις (gr. mod.)
(dans notre texte)

Remarquons aussi l'aoriste en —θην (ἀπεκρίθη, dans notre troisième exemple) qui atteste le développement de l'aoriste en —θην dans la κοινὴ et annonce la forme moderne en —θηκα.

---

graphe ἔτοιμος (ἕτοιμος βοηθὸς τῶν χριστιανῶν, texte démotique de l'exemple III) pour ἕτοιμος, la confusion des esprits qui est un fait courant ne faisant pas difficulté. Ἕτυμος se comprendrait mieux: «le véritable secours des malheureux» (ou: «des chrétiens») bien que ἕτοιμος puisse s'entendre aussi au sens de «diligent», «résolu».

SYNTAXE

La syntaxe du nom ne suscite guère qu'une remarque relative aux questions de lieu, dans lesquelles la confusion existe, même dans les textes savants. En effet, si ἐν est toujours suivi du datif (texte savant I: τὴν ἐν χριστῶ σφραγίδα), dans le même texte savant, à la question «ποῦ;» on trouve l'emploi de εἰς et l'accusatif (εἰς τὸ μέτωπον καὶ εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ: «sur son front et sur son coeur»). Dans le grec populaire de notre texte, comme en grec moderne, on ne distingue plus les questions ποῦ; et ποῖ; Εἰς et l'accusatif est généralisé. Ici, nous avons: (texte pop. I: ἦτον εἰς τὴν φυλακὴν cf. gr. mod..[εἰ]ς τὴ[ν] φυλακὴ[ν].

La syntaxe du verbe présente des faits plus intéressants. Ainsi tandis que le verbe λέγω, dans le texte savant est suivi d'un complément d'attribution au datif:

λέγει αὐτῶ (I,7), λέγων τῶ στεφάνω (I,8), cf. cod. Paris. 1517, le cas de ce complément présente un certain flottement dans le texte populaire. On y trouve aussi bien le datif (λέγει τῶ ἁγίω, 1er miracle) que le génitif (εἶπεν του, même miracle)—comme en grec moderne—et même l'accusatif (λέγει τον, 3ème miracle, 6ème miracle; λέγει τὸν καραβοκύρ[ιν], 5ème miracle).

La disparition de l'infinitif et l'emploi du subjonctif précédé du préverbe νὰ - comme en grec moderne—sont fréquemment constatés dans le texte populaire, au contraire du grec savant qui présente les infinitifs:

| | | | |
|---|---|---|---|
| μονομαχῆσαι | (ex. I) | ἀνέλκειν | (ex. III) |
| ὑπάρχειν | (ex. II) | ποντοπορεῖν | (ex. III) |

Relevons dans le texte populaire les subjonctifs suivants:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| νὰ τὸν νικήσω | (ex. I) | νὰ κάμουν | (ex. II) | νὰ ὑπᾶς | (ex. III) |
| νὰ περάσῃ | (ex. II) | νὰ χαθῆ | (ex. III) | νὰ τὸ ὑπάγω | (ex. III) |
| τί νὰ κάμῃ | (ex. II) | νὰ τὸ ὑπάγῃ | (ex. III) | | |

Cependant on trouve une survivance de l'infinitif dans l'expression ἐπιθυμεῖ παλαίσε (ex. I)=...παλαίσαι. Le participe actif de forme invariable - οντας, - ῶντας, construit sur le thème du présent est courant dans le texte populaire. Tandis que le texte savant emploie λαβὼν (ex. II) dans le texte populaire, nous avons βαστῶντας (ex. II).

VOCABULAIRE

On rencontre des mots nouveaux, tels les verbes:

πηγαίνω, «aller», gr. mod. πηγαίνω
περνῶ, «traverser, passer», gr. mod. περνῶ
βαστῶ, «porter», gr. mod. βαστῶ etc...
Des substantifs nouveaux sont entrés dans la langue:
σεντούκιον, «coffre, malle», gr. mod. σεντούκι
καράβιν, «bateau», gr. mod. καράβι etc...

Des mots anciens subsistent, avec une évolution de sens, comme en grec moderne:

κάμνω → κάνω signifie «faire»
ὑπάγω a pris le sens de «s'en aller» (ex. I) et aussi «porter» (ex. III)
ὁρίζω a le sens de «ordonner» (ex. II)

L'adjectif ταχὺς «rapide» est employé au neutre et adverbialement (τὸ ταχὺ) avec le sens nouveau «le matin», «le lendemain» (cf. ex. II). Le texte savant en regard donne l'adverbe classique ἔωθεν. Le pronom ὅλος s'est substitué à πᾶς (καὶ ὅλοι οἱ ἄνθρωποι ὁποῦ ἔχεις, ex. II). Le substantif κόσμος prend aussi le sens de «gens», «peuple» (δὲν ἄφησεν τὸν κόσμον του, ex. III). Le texte savant donne: οὐδὲ κατημέλησε τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ.

Signalons enfin une autre particularité du vocabulaire populaire, la richesse en substantifs de forme diminutive: σεντούκιον (3e mir.), δακτυλίδιν (2e mir.), μανδίλιον (2e mir.), χέριν (3e mir.), σιτάριον (6e mir.), καράβιν (6e mir.). Là encore nous sommes très proches du grec moderne qui présente ce type de mots, avec chute du -ν final: -ιον → -ιν → ι.

Nous avons essayé de montrer que tant par la pensée que par le style et surtout par la langue, le texte des Miracles de Saint - Démétrius du codex Carpentoractensis 103 est très proche du peuple et a sans doute été écrit pour être compris par lui. C'est là son originalité par laquelle il se distingue des nombreux textes en langue savante traitant du même sujet.

Qu'il nous soit permis enfin de remarquer que dans le même codex, de la même main, existent aussi deux autres groupes de miracles consacrés l'un à Saint - Nicolas, l'autre à Saint - Georges. Il est intéressant de constater que le troisième miracle attribué à Saint Nicolas (pp. 142-145) est la réplique du sixième miracle imputé à Saint - Démétrius (pp. 87-90). Dans l'un et l'autre il est question du Saint qui détourne de sa destination un navire chargé de blé au profit de la ville qu'il protège et qui souffre de famine. Si le texte consacré à Saint - Nicolas est un peu moins développé que l'autre, pour le reste du récit cependant nous avons affaire à des textes très voisins, le rédacteur ne ménageant de sub-

stitutions que celles imposées par les noms différents de personnes et de lieux et ne modifiant que ça et là une proposition un mot ou son orthographe, si bien que les deux miracles apparaissent presque identiques. La juxtaposition des incipit permettra une comparaison de ces textes:

| 6e miracle de Saint - Démétrius | 3e miracle de Saint - Nicolas |
|---|---|
| Πεῖνα μεγάλη ἔγινεν ποτὲ εἰς ὅλλην τὴν **Θετταλίαν**· καὶ τοιαῦτη πεῖνα, ὅτι δὲν τὴν ἐνθυμοῦνταν ποτὲ οἱ ἄνθρωποι τοῦ τόπου ἐκείνου· καὶ λοιπὸν ὅλα τὰ μέρη τῆς **Θετταλίας** ἐστενωχωροῦνταν ἀπὸ τὴν πείναν ἐκείνην καὶ ἡ **Θεσσαλονίκη** ἐκινδύνευε νὰ χαλάσῃ ἀπὸ τὴν πεῖναν ἐκείνην **τὴν μεγάλην**... | Πεῖνα μεγάλη ἔγινεν ποτὲ εἰς ὅλην τὴν **λυκίαν** καὶ τοιαύτη πεῖνα, ὅτι **οὐδὲν** τὴν ἐνθυμοῦνταν ποτὲ οἱ ἄνθρωποι τοῦ τόπου ἐκείνου· καὶ λοιπὸν ὅλα τὰ μέρη τῆς **λυκίας** ἐστενοχωροῦνταν ἀπὸ τὴν πείναν ἐκείνην· **ὁμοίως** καὶ τὰ **μύρα**· **ἤγουν ἡ ἐπαρχία τοῦ ἁγίου νικολάου** ἐκινδύνευε νὰ χαλάσῃ, ἀπὸ τὴν πείναν ἐκείνην... |

Une étude comparative de ces deux miracles sera le sujet d'un prochain article dans lequel nous nous efforcerons de mettre en évidence qu'un même canevas—ou le même texte—peut servir à plusieurs récits hagiographiques.

ROLAND HIBON